

TPA
FR



PHOTO: LOUIE SABAHA
LICENCE: I.P.S. 1006114

ANNE CHARRIER **ROSE ROYAL**

Mise en scène **ROMANE BOHRINGER**

NICOLAS MATHIEU

Librement adapté du roman *Rose Royal* paru aux éditions in8, 2019

Avec la voix d'**ÉRIC CARAVACA**

Adaptation Anne Charrier et Gabor Rassov - Scénographie Rozenn Le Gloahec - Lumières Thibault Vincent
Costumes Céline Guignard Rajot - Assistant à la mise en scène Aurélien Chaussade - Musique Benoît Delacoudre
Chorégraphie Gladys Gambie

comediedeschampseelysees.com

15, avenue Montaigne 75008 Paris - 01 53 23 99 19 - www.fnac.com

Une coproduction Comédie Des Champs-Élysées, Acmé et Théâtre la Pépinière,
avec le soutien de l'Espace des Arts, Scène Nationale de Chalon-sur-Saône,
l'Espace Diamant Ville d'Ajaccio et le Théâtre Juliette Récamier

Les **inrockuptibles**

téva

DIRECTION
STEPHANIE FAGADAU
**studio DES
CHAMPS-ÉLYSÉES**

EXTRAITS DE PRESSE

Anne Charrier en majesté dans « Rose Royal »

La comédienne interprète une femme glissant dans un mécanisme d'emprise, au Studio des Champs-Élysées

RENCONTRE

C'est l'histoire d'une femme ordinaire. Rose, la cinquantaine avec « de beaux restes », secrétaire de direction dans un cabinet de comptabilité, divorcée, deux grands enfants qui ne l'appellent plus que pour la Fête des mères et Noël, est désillusionnée par l'amour, parce qu'abîmée par des relations empreintes de violence. Les hommes ont fini par lui faire peur, elle s'est même achetée un revolver, qu'elle conserve dans son sac. Au cas où. Pour se rassurer, rester vaillante.

Dans sa ville de province, son plaisir favori pour rompre sa solitude est de passer ses soirées au Royal, un bar où elle s'installe au comptoir le temps de quelques demis de bière partagés avec Marie-Jeanne, coiffeuse, sa copine et confidente. Jusqu'au jour où Luc franchit la porte du bar et que Rose se laisse à nouveau approcher. Elle n'est pas dupe, mais veut y croire, tombe une dernière fois amoureuse avant de glisser inexorablement dans un mécanisme d'emprise.

Seule-en-scène ardent

Ainsi débute *Rose Royal*, l'adaptation théâtrale d'une nouvelle de Nicolas Mathieu (in8, 2019), un thriller psychologique implacable que le lauréat du prix Goncourt a écrit à la suite de la commande d'un éditeur. Créé en juillet au Festival « off » d'Avignon, ce spectacle est repris en cette rentrée au Studio des Champs-Élysées, à Paris. Rose est incarnée par Anne Charrier, 51 ans. D'une beauté à la Natalie Portman, cette comédienne d'une élégance folle, au corps élancé, aux grands yeux noisette et au regard franc, irradie dans ce seule-en-scène ardent et profondément humain. Portée par la puissance du texte, à la fois percutant et ultrasensible, elle aime le spectateur par sa présence. On sort ébranlé par la tension tragique qui parcourt ce destin de femme, bluffé par l'intensité et la finesse de l'interprétation.

C'est la première fois qu'Anne Charrier se retrouve seule sur un plateau. « *A la veille de mes 50 ans, un camarade de théâtre m'a offert ce livre, et ce fut un coup de cœur.*

Cette adaptation d'une nouvelle de Nicolas Mathieu, thriller psychologique implacable, a été créée dans le « off » d'Avignon

J'avais l'impression de connaître cette femme. J'aurais pu être elle », explique Anne Charrier, rencontrée quelques jours avant sa première parisienne. Pour réaliser son souhait irrésistible d'interpréter Rose, elle obtient les droits d'adaptation, puis contacte Caroline Verdu. Cette productrice et directrice du Théâtre La Pépinière, à Paris, où Anne Charrier a notamment joué *Chambre froide*, en 2014, et *En attendant Bojangles*, en 2018, lui donne son accord et lui conseille, pour la mise en scène, de faire appel à l'actrice et réalisatrice Romane Bohringer.

« On ne se connaissait pas. Romane m'a suggéré de mettre le texte à la première personne et m'a mis en contact avec Gabor Rassov, qui est devenu le coadaptateur », se souvient-elle. Sans doute est-ce parce qu'elles se lançaient toutes les deux dans une aventure inhabituelle (une commande de mise en scène pour Romane Bohringer, un seule-en-scène pour Anne Charrier) qu'une confiance mutuelle s'est rapidement installée entre ces femmes d'une même génération. « Notre collaboration s'est déroulée dans une douceur magnifique. Anne est d'une grande simplicité et humilité et possède une incroyable transparence de jeu », relate Romane Bohringer. D'abord « intimidée » par le fort désir d'Anne Charrier de monter ce projet, Romane Bohringer s'est rassurée en s'appuyant sur sa propre expérience de seule-en-scène, en 2022, dans l'adaptation de *L'Occupation*, d'Annie Ernaux.

D'avantage comédienne de troupe, Anne Charrier découvre « le vertige de la solitude sur scène et la grisaille d'être maître du récit ». Un comptoir de bar, un lit, une table et une chaise, tous enveloppés dans des draps blancs et

ficelés, tels les fantômes de meubles d'une maison abandonnée : c'est dans ce décor à la Christo que le destin de Rose va se jouer. « Ces espaces de jeu simples et déréalisés s'apparentent à un espace mental qui évoque l'enfermement », justifie Romane Bohringer. Elle s'est surtout attachée à « mettre en lumière la rencontre entre la sensibilité d'Anne et le texte de Nicolas Mathieu, peinture psychologique d'une vie de femme ».

« Chaotique, mais grisant »

Révélee en 2010 grâce à son rôle de Vera dans la série *Maison close*, sur Canal+, Anne Charrier est devenue un visage familier des séries télévisées (parmi lesquelles *Chefs* et *Marjorie*, sur France 2) et du théâtre (*Berlin Berlin*, *Le Canard à l'orange*, etc.). Durant sa jeunesse à la campagne (elle a grandi en milieu rural près de Ruffec, dans la Charente), elle admire, devant la télévision familiale, Romy Schneider ou Jacqueline Maillan.

« J'ai toujours su que je voulais jouer, mais l'annoncer et trouver le chemin pour y parvenir a été compliqué », confie-t-elle. Son père est artisan maçon, sa mère secrétaire auprès de son mari. « La valeur travail a toujours été très importante pour eux. Ils se sont tués à la tâche. » Anne Charrier comprend vite que l'école est sa « porte de sortie ». Elle quitte sa Charente natale après le bac, part deux ans pour l'Irlande apprendre l'anglais, avant d'arriver à Paris en fac de sciences humaines, tout en bossant le soir dans des bars.

A 23 ans, elle « ose » enfin s'inscrire à l'École supérieure d'art dramatique de la Ville de Paris, sans trop en parler à ses parents. Parmi ses professeurs, il y a Nicolas Briançon. Ce metteur en scène lui offre l'un de ses premiers rôles dans *Le Menteur*, de Corneille. Puis ce sera *Le Manège*, de Florian Zeller, *Volpone*, de Ben Jonson. « Nicolas Briançon m'a beaucoup fait travailler. Pour le reste, c'était un peu à

Portée par la puissance du texte, à la fois percutant et ultrasensible, la comédienne aimante par sa présence

lava-comme-je-te-pousse », dit-elle avec le sourire. Premiers cachets dans la série *H*, courts-métrages, téléfilms, elle prend le moindre rôle qui se présente. « J'avais la dalle, résume-t-elle. Je ne me projetais pas, jouer suffisait. C'était un peu chaotique, mais grisant. » Après avoir décroché, en 2005, un rôle récurrent dans la série *La Crim*, les projets vont s'enchaîner. « Je me fous d'être première ou dix-septième au générique tant qu'il y a

de la matière à défendre. Mais c'est quand on est première que l'on peut choisir, j'ai mis longtemps à comprendre ce système économique. »

En cette rentrée, elle est aussi à l'affiche de *Connemara*, d'Alex Lutz. Dans cette période post-*#MeToo*, Anne Charrier considère que la notion de déconstruction concerne autant les hommes que les femmes, qu'elle ne devrait pas être « genrée, mais sociale ». Rose, son personnage, a un côté bravache (« Avec les hommes, on ne me la fera plus ! », tout en tombant, petit à petit, au fil de sa nouvelle relation, dans le déni quant à son indépendance. « J'ai des copines comme ça. Des Rose, on en croise régulièrement. » ■

SANDRINE BLANCHARD

Rose Royal, adaptation d'Anne Charrier et Gabor Rassov, mise en scène de Romane Bohringer. Avec Anne Charrier. Studio des Champs-Élysées, Paris 8^e. Jusqu'au 28 décembre.



Anne Charrier, dans « Rose Royal », au Théâtre des Halles, à Avignon, le 1^{er} juillet. FRANÇOIS FONTY

Anne Charrier en majesté dans « Rose Royal »

La comédienne interprète une femme glissant dans un mécanisme d'emprise, au Studio des Champs-Élysées

RENCONTRE

C'est l'histoire d'une femme ordinaire. Rose, la cinquantaine avec « de beaux restes », secrétaire de direction dans un cabinet de comptabilité, divorcée, deux grands enfants qui ne l'appellent plus que pour la Fête des mères et Noël, est désillusionnée par l'amour, parce qu'abîmée par des relations empreintes de violence. Les hommes ont fini par lui faire peur, elle s'est même achetée un revolver, qu'elle conserve dans son sac. Au cas où. Pour se rassurer, rester vaillante.

Dans sa ville de province, son plaisir favori pour rompre sa solitude est de passer ses soirées au Royal, un bar où elle s'installe au comptoir le temps de quelques demis de bière partagés avec Marie-Jeanne, coiffeuse, sa copine et confidente. Jusqu'au jour où Luc franchit la porte du bar et que Rose se laisse à nouveau approcher. Elle n'est pas dupe, mais veut y croire, tombe une dernière fois amoureuse avant de glisser inexorablement dans un mécanisme d'emprise.

Seule-en-scène ardent

Ainsi débute *Rose Royal*, l'adaptation théâtrale d'une nouvelle de Nicolas Mathieu (in8, 2019), un thriller psychologique implacable que le lauréat du prix Goncourt a écrit à la suite de la commande d'un éditeur. Créé en juillet au Festival « off » d'Avignon, ce spectacle est repris en cette rentrée au Studio des Champs-Élysées, à Paris. Rose est incarnée par Anne Charrier, 51 ans. D'une beauté à la Natalie Portman, cette comédienne d'une élégance folle, au corps élancé, aux grands yeux noisette et au regard franc, irradie dans ce seule-en-scène ardent et profondément humain. Portée par la puissance du texte, à la fois percutant et ultrasensible, elle aime le spectateur par sa présence. On sort ébranlé par la tension tragique qui parcourt ce destin de femme, bluffé par l'intensité et la finesse de l'interprétation.

C'est la première fois qu'Anne Charrier se retrouve seule sur un plateau. « *A la veille de mes 50 ans, un camarade de théâtre m'a offert ce livre, et ce fut un coup de cœur.*

Cette adaptation d'une nouvelle de Nicolas Mathieu, thriller psychologique implacable, a été créée dans le « off » d'Avignon

J'avais l'impression de connaître cette femme. J'aurais pu être elle », explique Anne Charrier, rencontrée quelques jours avant sa première parisienne. Pour réaliser son souhait irrésistible d'interpréter Rose, elle obtient les droits d'adaptation, puis contacte Caroline Verdu. Cette productrice et directrice du Théâtre La Pépinière, à Paris, où Anne Charrier a notamment joué *Chambre froide*, en 2014, et *En attendant Bojangles*, en 2018, lui donne son accord et lui conseille, pour la mise en scène, de faire appel à l'actrice et réalisatrice Romane Bohringer.

« On ne se connaissait pas. Romane m'a suggéré de mettre le texte à la première personne et m'a mis en contact avec Gabor Rassov, qui est devenu le coadaptateur », se souvient-elle. Sans doute est-ce parce qu'elles se lançaient toutes les deux dans une aventure inhabituelle (une commande de mise en scène pour Romane Bohringer, un seule-en-scène pour Anne Charrier) qu'une confiance mutuelle s'est rapidement installée entre ces femmes d'une même génération. « Notre collaboration s'est déroulée dans une douceur magnifique. Anne est d'une grande simplicité et humilité et possède une incroyable transparence de jeu », relate Romane Bohringer. D'abord « intimidée » par le fort désir d'Anne Charrier de monter ce projet, Romane Bohringer s'est rassurée en s'appuyant sur sa propre expérience de seule-en-scène, en 2022, dans l'adaptation de *L'Occupation*, d'Annie Ernaux.

D'avantage comédienne de troupe, Anne Charrier découvre « le vertige de la solitude sur scène et la grisaille d'être maître du récit ». Un comptoir de bar, un lit, une table et une chaise, tous enveloppés dans des draps blancs et

ficelés, tels les fantômes de meubles d'une maison abandonnée : c'est dans ce décor à la Christo que le destin de Rose va se jouer. « Ces espaces de jeu simples et déréalisés s'apparentent à un espace mental qui évoque l'enfermement », justifie Romane Bohringer. Elle s'est surtout attachée à « mettre en lumière la rencontre entre la sensibilité d'Anne et le texte de Nicolas Mathieu, peinture psychologique d'une vie de femme ».

« Chaotique, mais grisant »

Révélee en 2010 grâce à son rôle de Vera dans la série *Maison close*, sur Canal+, Anne Charrier est devenue un visage familier des séries télévisées (parmi lesquelles *Chefs* et *Marjorie*, sur France 2) et du théâtre (*Berlin Berlin*, *Le Canard à l'orange*, etc.). Durant sa jeunesse à la campagne (elle a grandi en milieu rural près de Ruffec, dans la Charente), elle admire, devant la télévision familiale, Romy Schneider ou Jacqueline Maillan.

« J'ai toujours su que je voulais jouer, mais l'annoncer et trouver le chemin pour y parvenir a été compliqué », confie-t-elle. Son père est artisan maçon, sa mère secrétaire auprès de son mari. « La valeur travail a toujours été très importante pour eux. Ils se sont tués à la tâche. » Anne Charrier comprend vite que l'école est sa « porte de sortie ». Elle quitte sa Charente natale après le bac, part deux ans pour l'Irlande apprendre l'anglais, avant d'arriver à Paris en fac de sciences humaines, tout en bossant le soir dans des bars.

A 23 ans, elle « ose » enfin s'inscrire à l'École supérieure d'art dramatique de la Ville de Paris, sans trop en parler à ses parents. Parmi ses professeurs, il y a Nicolas Briançon. Ce metteur en scène lui offre l'un de ses premiers rôles dans *Le Menteur*, de Corneille. Puis ce sera *Le Manège*, de Florian Zeller, *Volpone*, de Ben Jonson. « Nicolas Briançon m'a beaucoup fait travailler. Pour le reste, c'était un peu à

Portée par la puissance du texte, à la fois percutant et ultrasensible, la comédienne aimante par sa présence

lava-comme-je-te-pousse », dit-elle avec le sourire. Premiers cachets dans la série *H*, courts-métrages, téléfilms, elle prend le moindre rôle qui se présente. « J'avais la dalle, résume-t-elle. Je ne me projetais pas, jouer suffisait. C'était un peu chaotique, mais grisant. » Après avoir décroché, en 2005, un rôle récurrent dans la série *La Crim*, les projets vont s'enchaîner. « Je me fous d'être première ou dix-septième au générique tant qu'il y a

de la matière à défendre. Mais c'est quand on est première que l'on peut choisir, j'ai mis longtemps à comprendre ce système économique. »

En cette rentrée, elle est aussi à l'affiche de *Connemara*, d'Alex Lutz. Dans cette période post-*#MeToo*, Anne Charrier considère que la notion de déconstruction concerne autant les hommes que les femmes, qu'elle ne devrait pas être « genrée, mais sociale ». Rose, son personnage, a un côté bravache (« Avec les hommes, on ne me la fera plus ! », tout en tombant, petit à petit, au fil de sa nouvelle relation, dans le déni quant à son indépendance. « J'ai des copines comme ça. Des Rose, on en croise régulièrement. » ■

SANDRINE BLANCHARD

Rose Royal, adaptation d'Anne Charrier et Gabor Rassov, mise en scène de Romane Bohringer. Avec Anne Charrier. Studio des Champs-Élysées, Paris 8^e. Jusqu'au 28 décembre.



Anne Charrier, dans « Rose Royal », au Théâtre des Halles, à Avignon, le 1^{er} juillet. FRANÇOIS FONTY

Rose Royal

D'après Nicolas Mathieu, mise en scène de Romane Bohringer.

Durée: 1h15. À partir du 12 sept., 21h (ven., sam.), 16h (dim.), Studio des Champs-Élysées, 15, av. Montaigne, 8e, 0153 23 99 19. (34€).

TT C'est avec sensibilité que Romane Bohringer met en scène et dirige Anne Charrier dans l'implacable roman noir de Nicolas Mathieu. Rose y est une femme vieillissante mais toujours sexy, qui a roulé sa bosse et perdu ses illusions. Même ses deux enfants l'ont oubliée. Alors elle s'est construit une vie de solitaire, qui picole avec son unique copine après le boulot. Jusqu'à ce qu'elle ait le cran de tuer, par pitié, un chien blessé avec le revolver qu'elle s'est offert par crainte des hommes. Une aventure débute avec le propriétaire du chien. Rose y croit. Voudrait être aimée une dernière fois. Mais son nouveau compagnon n'est pas celui qu'elle croit. Seule en scène, Anne Charrier incarne avec gouaille et émotion cette trop ordinaire tragédie.

L'adaptation du roman est réussie. - F.P.

Festival d'Avignon : nos 5 coups de cœur du Off à voir absolument

Sélection « Rose Royal », « la Sœur de Jésus-Christ », « la Métamorphose »... Voici nos recommandations pour s'y retrouver dans le flot du Off, avant que le festival ne s'achève samedi 26 juillet.

« Rose Royal »



Son goncourisé « Leurs enfants après eux » (2018) a déjà eu les honneurs du cinéma et du théâtre à plusieurs reprises. Voici la nouvelle « Rose Royal », du même Nicolas Mathieu, portée à la scène. Un texte sur le fil entre drame amoureux et thriller noir, très noir. Romane Bohringer signe la mise en scène. Gabor Rassov et Anne Charrier l'adaptation et Anne Charrier campe l'héroïne. Rose a 50 ans, un ex-mari, deux grands fils qui l'appellent pour « la fête des mémères », un job alimentaire dans un cabinet comptable. Son domaine, c'est le Royal, un bar où elle siffle allègrement les verres, chaque soir. Elle n'attend rien de spécial jusqu'à sa rencontre avec Luc. Le prince charmant ? Pas vraiment. Elle déroule le fil de leur histoire, entre lumière et ombres, dans un décor où chaque meuble, du lit au bar, en passant par la table basse, est recouvert d'une sorte de ouate blanche (pour mieux masquer les coups ?) L'intérêt du spectacle tient dans son unique interprète. Son personnage, cabossé, cœur fêlé, a pourtant « de beaux restes », c'est elle-même qui le dit. Anne Charrier campe une Rose étourdissante. Implacable solitaire, elle inquiète et émeut, amuse et affole jusqu'au sombre dénouement.

Nedjam Van Egmond

Festival Off d'Avignon 2025 : nos 20 coups de cœur

« Rose Royal » : Anne Charrier adapte Nicolas Mathieu



On ne lui fait plus à Rose. À 50 ans, elle est belle, indépendante, un peu revenue de tout. Ses enfants ont grandi, ses rêves un peu rétrécis. Accoudée au comptoir du Royal, où elle a ses habitudes, elle n'attend plus grand-chose des hommes. Jusqu'au jour où fait irruption un gars mutique, magnétique...

Adaptée de la nouvelle éponyme de Nicolas Mathieu (Goncourt 2018 pour « Leurs enfants après eux »), « Rose Royal » renaît sur scène à la faveur de la performance de haute volée d'Anne Charrier, à l'origine du projet. Mise en scène par Romane Bohringer, la comédienne décline avec brio 50 nuances de subtilités et narre avec précision les mécanismes sournois de l'emprise. Joli mariage d'un texte brillant et d'une comédienne au zénith.

Grégory Plouviez

Critique Off - Rose Royal - fatale attraction

Âmes sensibles s'abstenir. Le texte de Nicolas Mathieu que joue seule en scène Anne Charrier nous entraîne dans un véritable cauchemar... Rose a 50 ans, une vie derrière elle, un ex-mari, deux fils majeurs et elle passe du temps après le boulot au Royal, un bar où elle enchaîne avec légèreté les verres. Elle ne compte pas refaire sa vie mais un soir, elle rencontre Luc. Elle tombe amoureuse, il tombe amoureux et leur histoire commence. C'est cette histoire qu'elle nous raconte et dont on perçoit que quand même quelques ombres. Mais à 50 ans, on n'est plus tout neuf et les cicatrices et bosses du passé donnent aussi du sel à leur relation. Du moins, c'est ce qu'elle veut croire... C'est Anne Charrier elle-même qui a adapté le texte avec Gabor Rassov et Romane Bohringer qui en signe la mise en scène : une scénographie toute ouatée comme une salle de mariage mais pour mieux dissimuler les chausse-trapes de ce texte qui ne cesse de nous inquiéter, de nous déranger et qu'Anne Charrier porte avec un aplomb extraordinaire.

Hélène Chevrier



Rose Royal

Au Studio des Champs-Élysées

Elle s'est battue pour adapter la nouvelle de Nicolas Mathieu et il ne lui a pas fallu longtemps pour convaincre Romane Bohringer de lui offrir son regard expert et bienveillant et signer la mise en scène de ce petit bijou théâtral qui, comme la "Grenade" de Clara Luciani, éclate en plein jour. C'est une des belles surprises de la rentrée. Mais le terme "surprise" est-il approprié quand il est question de tant de talents rassemblés ? Ces trois cartes maîtresses - l'auteur Nicolas Mathieu, la metteuse en scène Romane Bohringer et la comédienne Anne Charrier - forment un brelan d'as gagnant. A tous les coups. Et des coups, il en pleut au "Royal".

C'est une jolie femme qui balance, amusée, sa petite cinquantaine avec sa malice, sa bonne humeur, ses désillusions et sa mélancolie aussi, car sous des dehors joyeux quand elle chante, quand elle danse, il y a un fond de tristesse palpable au premier regard mais peu importe, elle triche bien, elle fait comme si tout allait bien. Elle se voit ordinaire alors qu'elle est jolie, sexy et attachante en diable. Elle se trouve juste "normale", se contente de peu, son boulot de secrétaire de direction, quelques coups à boire au Royal avec sa copine Marie-Jeanne (tiens, tiens, le même prénom qu'une serveuse automate de comédie musicale...). Ceux-là, au moins, la rassurent. Rien à voir avec ceux qu'elle a reçus, sans rien dire. Les hommes ? Des salauds, parfois même des brutes. Elle en a eu quelques-uns, elle s'est même mariée. Deux fois. Par deux fois, elle y a cru. Conclusion ? Deux divorces, des enfants qui téléphonent juste pour les fêtes. Le minimum syndical.

Alors, elle se protège. Elle s'est même acheté un flingue qui ne quitte pas son sac à main. Et au "Royal" qui est devenu son QG, son lieu de ralliement, l'endroit où elle décompresse, elle va étreindre son arme pour la première fois en allégeant les souffrances d'un chien renversé que tient dans ses bras Luc. Emue par la compassion de l'homme, elle replonge. Parce que rien ne remplace l'amour, la vie à deux... Bien sûr, il y a son corollaire de mensonges mais elle veut y croire. Et puis, elle n'a plus rien à craindre maintenant, elle a un flingue. D'autres hommes suivront. Même schéma. Pour le dernier, elle se plait à croire, au vu des "pannes" répétées qu'elle peut avoir le dessus. Las ! Elle a eu beau jurer, comme le corbeau, qu'on ne l'y reprendrait plus... elle a oublié ces mots qui disent tout dans la fable : le "mais un peu tard", ça ne vous dit rien ? Cette femme ordinaire, que campe avec une maîtrise et un talent époustouflants Anne Charrier, est ficelée dans son quotidien (clin d'œil habile à la scénographie où tous les éléments de décor sont enserrés par des cordelettes). Elle avance, élégante, telle une déesse Grecque vers son funeste destin. Avant l'heure fatidique, elle se dévoile, se livre sans ambages, sans fausse pudeur. Elle est authentique et même pudique malgré sa gouaille. Elle est touchante et belle.

Quand elle fend l'armure, elle émeut, créant une sororité évidente car elles sont nombreuses, ces femmes qui un jour ou l'autre ont connu l'emprise.

Ce qu'on retiendra, outre la puissance du verbe, la finesse de la mise en scène et le jeu de haut vol d'Anne Charrier, c'est aussi et surtout cette belle élégance d'ensemble qui rend la tragédie supportable. Ce "Rose Royal" est, par le magnétisme d'Anne Charrier, de ces pépites qu'il faut découvrir urgemment.

Patrick Adler



PORTRAITS

Anne Charrier, une artiste intense et libre

Après le Théâtre des Halles à Avignon, la comédienne reprend à la rentrée *Rose Royal*, solo incandescent, au Studio de la Comédie des Champs-Élysées. Elle y incarne une femme blessée et ardente, portée par une présence vibrante.



Olivier Frégaville-Gratian d'Amore
10 septembre 2025

A deux pas de Bastille, dans un café animé, **Anne Charrier** s'installe. Le regard est noir et rieur, les cheveux tirés en queue de cheval. Le sourire est lumineux, la parole fluide. Loin de la gravité des personnages qu'elle incarne le plus souvent, à l'écran comme sur scène, elle rayonne, épanouie. D'emblée, elle capte l'attention. Le charme est discret, la voix douce, légèrement gouailleuse. Au fil des rôles, elle a imposé une large palette de jeu. Du personnage de prostituée de luxe dans *Maison Close* sur Canal+, à une commissaire au caractère brut et bien trempé dans l'adaptation du roman de **Michel Bussi**, *Maman a tort*, jusqu'à une tueuse de zombies dans *The Walking Dead: Daryl Dixon*, elle n'a jamais cessé de se réinventer.

Un « accident » nommé théâtre

Rien ne la destinait à devenir comédienne. « Je viens d'un milieu d'artisans, mon père était maçon et ma mère l'aidait au secrétariat. Jouer n'était pas une option. On n'allait pas au théâtre, je ne l'ai découvert qu'à travers la télévision », raconte-t-elle. Née non loin de Ruffec, elle grandit dans un environnement culturel où la littérature occupe une place centrale, alors que le cinéma et l'art vivant y sont presque absents. Ses premiers émois de spectatrice sont télévisés, devant *Au théâtre ce soir*. Fascinée, elle rêve sans trop y croire. Des rêves plein la tête, elle quitte la Charente pour Paris. À son arrivée, elle s'inscrit à des cours de théâtre « sans trop savoir ». Très vite, elle découvre une vocation. « Le théâtre a été un accident », sourit-elle. Après quelques tâtonnements, elle intègre l'ESAD, l'École supérieure d'art dramatique de la Ville de Paris. Là, tout change. Elle croise **Nicolas Briançon**, professeur et futur mentor (*Le Canard à l'orange*), qui l'incite à prendre au sérieux ce talent qu'elle n'ose pas encore nommer. « Je voulais faire le pitre. Nicolas m'a poussée vers des rôles plus incarnés, plus tragiques. Il m'a donné ma chance. »



Le canard à l'orange de de William Douglas Home, mise en scène de Nicolas Briançon © Céline Nieszawer

Télé, cinéma et théâtre, un équilibre fragile

Ses débuts sont décousus et joyeux, entre pubs, auditions avec de petites compagnies et un cachet dans la série H. Elle joue *La Nuit des rois* au Lucernaire tout en multipliant les castings. L'image et la scène avancent de front, sans hiérarchie. « *L'ambition est venue en faisant* », dit-elle simplement.

Le grand public la découvre dans *Maison Close* sur Canal+ (2010–2013). Véra, la prostituée au regard dur et au cœur fragile, devient un rôle fondateur. L'expérience est parfois douloureuse, mais elle se nourrit surtout d'une troupe de femmes soudées. « *On s'appelle encore, on se voit régulièrement.* », dit-elle avec chaleur. Le lien humain prime toujours. La comédienne a d'ailleurs partagé l'affiche de la Pépinière théâtre à la même période avec **Valérie Karsenti**, qui jouait la tenancière du bordel, et **Pascale Arbillot**, dans *Chambre froide* de **Michele Lowe**.

Au cinéma et à la télévision, elle cultive l'éclectisme. Une gendarme ayant un problème avec l'alcool dans *Eclipse* au côté de **Claire Keim**, une psy gentiment à côté de ses pompes dans *Marjorie*, des personnages cabossés et ambivalents. « *Je suis sensible aux rôles singuliers. J'ai besoin qu'il y ait un vrai personnage à défendre.* » Elle avoue aussi se laisser toucher par « l'envie des autres », quand on l'appelle en lui disant qu'on pense à elle.

Mais c'est sur scène qu'elle retrouve le vertige. « *Le théâtre, c'est la peur viscérale, le fil tendu, le frisson.* » Avec *Rose Royal*, son premier seul-en-scène, cette peur s'est amplifiée. « Je ne l'avais jamais expérimentée à ce point. » Sans partenaire pour partager les doutes, elle a dû inventer une nouvelle discipline, une concentration extrême.

Le désir d'un texte



En attendant Bojangles d'après le roman d'Olivier Bourdeaut, mise en scène de Victoire Berger-Perrin © Évelyne Desaux

Avant la nouvelle de **Nicolas Mathieu**, un autre texte l'avait déjà saisie de plein fouet. En lisant *En attendant Bojangles* d'**Olivier Bourdeaut**, elle ressent une évidence. Elle cherche aussitôt à savoir qui détient les droits et découvre qu'ils sont à **Victoire Berger-Perrin**. Les deux femmes se connaissent. Anne l'appelle, pleine d'élan. La metteuse en scène hésite, puis la rappelle un mois plus tard pour lui proposer d'incarner cette mère fantasque qui perd peu à peu pied avec la réalité.

Cette expérience marque une étape. « *Je suis plutôt passive, j'attends qu'on vienne me chercher. Mais là, je sentais qu'il fallait que j'y aille. J'en avais très envie* », confie-t-elle. *En*

attendant Bojangles et *Rose Royal* deviennent deux jalons essentiels, deux évidences qui l'ont poussée à affirmer son désir de texte.

La rencontre avec Romane Bohringer et Nicolas Mathieu

Avec *Rose royal*, tout commence par une lecture. En découvrant la nouvelle de **Nicolas Mathieu**, prix Goncourt 2018, elle s'y reconnaît. « *J'avais l'impression, comme dans tous ses textes, qu'il parlait de mon adolescence, de mon monde. Dans cette nouvelle tout particulièrement, je reconnaissais des femmes que j'ai vues, que j'ai peut-être été.* »

Elle demande les droits, reste à trouver la bonne personne pour l'accompagner. **Caroline Verdu**, directrice du Théâtre de la Pépinière, lui conseille de rencontrer **Romane Bohringer**. Le courant passe aussitôt. La comédienne – metteuse en scène la pousse à assumer l'adaptation. « *Je ne voulais pas, je me disais que ce n'était pas mon métier. Mais Romane m'a dit que c'était déjà ma voix.* » Elle accepte alors, épaulée par **Gabor Rassov**, qui l'aide à structurer et théâtraliser la matière.

De cette collaboration naît un seul-en-scène intense. Créé à Avignon l'été dernier au Théâtre des Halles, le spectacle séduit par sa tension dramatique et la crudité vibrante de son interprétation.

Une femme face au vertige

Rose Royal, qu'elle porte littéralement sur ses épaules, raconte l'histoire d'une femme de cinquante ans, amoureuse et désabusée, qui croit trouver la liberté dans un nouvel amour, mais s'enferme dans une dépendance destructrice. Anne Charrier y met beaucoup d'elle-même, sans confusion mais avec sincérité. « *Je parle de moi, de mes copines, de mes cousines, de femmes de ma famille* », dit-elle.

Elle explore aussi une mémoire générationnelle. Les combats féministes, les illusions d'indépendance, les compromissions silencieuses. « *On croyait être libres, mais on laissait passer des*



Rose royal d'après la nouvelle de Nicolas Mathieu, mise en scène de Romane Bohringer © François Fonty
choses énormes. » La résonance est intime et politique, et donne au texte une force supplémentaire.

La fidélité comme fil conducteur

Dans son parcours, une constante se dessine : la fidélité. À ses premières rencontres, comme Nicolas Briançon. À ses compagnes de jeu, comme les filles de *Maison Close*. À ses metteurs en scène, de Romane Bohringer à ceux qui l'ont accompagnée à ses débuts. Fidélité aussi à ses intuitions littéraires. Et à ce désir de diversité qui ne l'a jamais quittée. « *Ce qui me plaisait à l'école de théâtre, c'était de passer de Feydeau à Racine.* »

Elle n'écarte pas l'idée de revenir un jour à la tragédie, même si son chemin l'a conduite davantage vers le théâtre privé et contemporain. Elle aime cette ligne de crête, « très anglaise », entre comédie et tragédie, qui traverse *Rose Royal* comme nombre de ses rôles.

Paris après Avignon



Rose royal d'après la nouvelle de Nicolas Mathieu, mise en scène de Romane Bohringer © François Fonty

Romane Bohringer, Anne Charrier s'affirme désormais comme une actrice libre, capable de porter seule un texte jusqu'à l'incandescence.

Après la belle exploitation à Avignon, le seul-en-scène s'installe au Studio de la Comédie des Champs-Élysées à partir du 12 septembre prochain. Dans cette salle plus intime, le huis clos promet d'être encore plus oppressant. « *À Avignon, en extérieur, il y avait toujours une échappée, un oiseau, un bruit. Ici, on sera enfermés avec elle, dans cette scénographie qui rappelle autant un hôpital, une chambre nuptiale, une chambre funéraire que l'intérieur d'un cercueil* », dit-elle.

Ce rendez-vous marque une nouvelle étape. Avec cette aventure très personnelle qu'elle partage avec

Pour la comédienne, « Jouer, c'est se mettre en danger, sans jamais se lasser d'avoir envie. » Singulière, intense, lumineuse, elle cultive, loin des projecteurs, un parcours éclectique, riche d'expériences et de rôles marquants. Ce qui compte le plus pour elle, c'est l'art et profiter du monde qui l'entoure, de ses fidèles amis et camarades de jeu, et toujours aller de l'avant sans autre impératif que le plaisir d'être sur un plateau de télé ou de théâtre. Au fond, de vivre !

Rose Royal, librement adapté du roman de Nicolas Mathieu paru aux éditions in8, 2019.

Studio de la Comédie des Champs-Élysées

Du 12 septembre au 28 décembre 2025

Durée 1h10.

Théâtre des Halles – Festival Off Avignon

5 au 26 juillet 2025 – Relâches les mercredis 9, 16 et 23 juillet 2025 à 21h30

Adaptation Anne Charrier et Gabor Rassov

Mise en scène Romane Bohringer

Avec Anne Charrier

Assistanat à la mise en scène Aurélien Chaussade

Lumières Thibault Vincent

Costumes Céline Guignard-Rajot

ROSE ROYAL : LE SPECTACLE DE ROMANE BOHRINGER AU STUDIO DES CHAMPS ELYSEES



Une femme, un revolver, une rencontre inattendue : Rose Royal est à l’affiche du Studio des Champs-Élysées dès le 12 septembre 2025.

Elle entre dans un bar avec un revolver dans son sac et un passé qui pèse... Sur la scène du **Studio des Champs-Élysées**, **Anne Charrier** prête sa voix et sa présence à **Rose Royal**, une adaptation libre de la nouvelle de **Nicolas Mathieu**, dès le 12 septembre 2025. Mis en scène par **Romane Bohringer**, le spectacle fait entendre les mots puissants de l’auteur, incarnés dans un monologue traversé de silences, de gestes suspendus et de confidences. Cette partition théâtrale repose sur un dispositif sobre, avec la voix off d’**Éric Caravaca**, une scénographie de **Rozenn Le Gloahec** et une mise en espace pensée pour faire résonner l’intimité du texte.

L’interprétation d’**Anne Charrier**, seule en scène, est le fruit d’une collaboration étroite avec **Romane Bohringer**, qui décrit cette aventure comme une traversée commune, empreinte de délicatesse et de sincérité. La musique de **Benoît Delacoudre**, la chorégraphie de **Gladys Gambie** et les lumières de **Thibault Vincent** complètent ce tableau volontairement épuré, centré sur une parole féminine directe, parfois abrupte, souvent bouleversante.

Une femme, un bar, une arme

Rose a cinquante ans. Elle est belle, elle connaît la vie, et surtout, elle n’attend plus rien. Dans son sac à main, un revolver. Une protection, une façon de dire qu’elle ne se laissera plus faire. Le soir, elle boit au Royal, un bar comme un autre. Et puis, ce choc. Un bruit sourd dans la rue. La porte s’ouvre. Un homme entre. Il est blessé, il ne parle pas, il a du sang sur sa chemise. Il a de belles mains. Il s’appelle Luc.

Ce point de départ, presque cinématographique, ouvre un récit entre banalité et tension, où la rencontre fait basculer la trajectoire d'une femme. À travers Rose, c'est toute une génération que le spectacle évoque : celles qui ont grandi avec les promesses d'émancipation mais qui se sont cognées à la brutalité du réel. Le texte s'attache aux détails, aux sensations, aux hésitations, et dévoile peu à peu les contours d'une intimité en résistance.

Rose Royal s'adresse à celles et ceux qui aiment les portraits intérieurs, les récits courts et intenses, où chaque mot compte. Le spectacle pourrait toucher un public sensible aux thématiques féminines, aux enjeux d'émancipation, de solitude, de désir et de survie. Les spectateurs curieux de théâtre littéraire, où le texte occupe le centre, y trouvent une forme sobre et concentrée, presque minimaliste dans sa mise en scène.

En revanche, ce spectacle ne s'adresse pas à celles et ceux qui recherchent un théâtre spectaculaire, foisonnant, ou à grand renfort de dialogues et de personnages. L'absence de second rôle, le rythme introspectif et l'économie de moyens scéniques pourraient dérouter les amateurs de comédies ou de récits choraux. **Rose Royal** se vit comme une plongée dans un monologue incarné, frontal, assumé.

Un parcours artistique cohérent

Anne Charrier, co-adaptatrice du texte avec **Gabor Rasso**, revient ici à un théâtre plus intimiste après avoir navigué entre télévision, cinéma et scène, de **Maison Close** à **Berlin Berlin**, en passant par **Le Canard à l'orange** ou **En attendant Bojangles**. Elle défend ici un projet personnel, mûri dans le temps, porté par un désir fort d'interprétation. Pour elle, Rose est plus qu'un personnage : elle est le miroir d'une génération, d'un combat intérieur, d'une lucidité parfois violente.

Romane Bohringer, metteuse en scène du spectacle, s'inscrit dans une continuité artistique. Après avoir exploré l'écriture filmique avec **L'Amour Flou**, elle revient au théâtre pour accompagner une parole féminine qu'elle dit vouloir transmettre avec « *sincérité, simplicité et humanité* ». Le choix de cette nouvelle de **Nicolas Mathieu**, prix Goncourt 2018 pour *Leurs enfants après eux*, s'ancre dans un théâtre du réel, où les histoires personnelles reflètent les failles collectives.

Une femme, un récit, un moment suspendu

Rose Royal propose une immersion dans la vie d'une femme à l'orée du basculement, entre rage sourde et désir d'attachement. Dans ce huis clos psychologique, tout semble à la fois tenu et prêt à éclater. Le texte de **Nicolas Mathieu**, adapté pour la scène avec fidélité et liberté, devient la matière première d'un théâtre de la parole, du ressenti et de l'intime. Porté par une interprète investie et une metteuse en scène attentive, le spectacle se présente comme un instant suspendu, entre lucidité et poésie.

<https://www.sortiraparis.com/scenes/spectacle/articles/332254-rose-royal-spectacle-romane-bohringer-studio-des-champs-elysees>



© François Fonty

CRITIQUES FESTIVAL OFF AVIGNON

***Rose Royal* : un thriller psychologique pour une Anne Charrier flamboyante**

Créée au Théâtre des Halles à Avignon, cette adaptation du court roman noir de Nicolas Mathieu est mise en scène par Romane Bohringer et portée par la comédienne qui l'a adaptée avec Gabor Rassov. La pièce poursuivra sa route à la rentrée. Un seul en scène coup-de-poing, tendu entre solitude assumée et rechute amoureuse.



Olivier Frégaville-Gratian d'Amore
7 juillet 2025

Une voix fend le silence. Neutre, distante, presque surréaliste dans cette scène à ciel ouvert. Elle annonce l'arrivée de Rose. Elle entre avec une démarche assurée, un brin fatiguée, mais toujours avec allure. Cinquantaine rayonnante, très beaux restes, comme elle le dit elle-même, surtout ses jambes.

Rose a connu des hommes, des histoires sans lendemain, des désillusions. Deux enfants qui appellent à Noël et pour la "fête des mémères". Un travail sans éclat dans un cabinet comptable. Et, chaque soir, le même rituel. Elle descend quelques bières au Royal, un bar de quartier où elle retrouve Marie-Jeanne, sa sœur d'alcool et confidente. Le patron parle peu. Les verres s'enchaînent. Le rire vient vite quand les souvenirs se noient.

Une rencontre et une faille

Un soir, un homme franchit la porte du bar. Il tient une chienne ensanglantée dans les bras, renversée par une voiture. Il s'appelle Luc. Rose, sans ciller, sort son revolver, un calibre 38 acheté un jour de peur, et met fin aux souffrances de l'animal. Deux jours plus tard, Luc la rappelle.

Il est doux, attentif, différent. Une histoire étrange commence. Rose, qui croyait avoir tourné la page de l'amour, s'émeut à nouveau. Tout n'est pas parfait, mais elle se laisse approcher.



L'alcool coule encore. L'armure se fissure. Et puis les vieux réflexes masculins reviennent. Le besoin de contrôler, l'envie de posséder, cette façon de faire de l'autre un objet. Cela s'installe sans bruit, insidieusement, et le piège se referme.

Nicolas Mathieu tisse un thriller psychologique au mécanisme implacable. Il donne corps à une femme ordinaire, cabossée, mais digne, belle à sa manière et qui a juré de ne plus jamais laisser un homme lui faire du mal. Et elle sait de quoi elle parle. Le père, les frères, le compagnon, les amants de passage, tous ont entamé sa confiance. Aujourd'hui, elle lit les signes. Elle sent quand ça tourne. Le cœur est abîmé, mais il bat encore.

L'histoire semble banale. C'est justement ce qui la rend glaçante. Aucun coup d'éclat, juste cette tension qui monte, lente, tenace. Une femme croit aimer une dernière fois. Et le vertige s'installe.

Un cri rentré, une présence lumineuse



Sur scène, **Anne Charrier** irradie. Elle incarne Rose avec une justesse rare, oscillant entre pudeur et force contenue. Toujours présente, vibrante, sans jamais forcer le trait. À la mise en scène, **Romane Bohringer** accompagne sans jamais imposer. Elle souligne les mouvements sans les appuyer. Le décor, un peu chargé, devient presque accessoire. L'actrice habite le plateau. Elle est Rose jusqu'au bout des ongles. Digne, drôle, blessée. Résistante.

Rose Royal, c'est un cri rentré. Une parabole sur la fatigue d'aimer, la solitude, la peur des hommes. Mais c'est aussi un hommage aux femmes qui, même au bord du gouffre, continuent de tenir debout. Une femme avec un revolver au fond du sac et un cœur encore vivant.

Comme dans *Leurs enfants après eux*, Nicolas Mathieu éclaire les marges. Ces vies qu'on croise sans les voir. Celles, que la littérature, et ici le théâtre, tirent de l'ombre. Un texte court, sec, vibrant. Politique, au sens le plus intime du mot.

Rose Royal, librement adapté de la nouvelle de Nicolas Mathieu parue aux éditions in8, 2019.

Théâtre des Halles – Festival Off Avignon

du 5 au 26 juillet 2025 – Relâches les mercredis 9, 16 et 23 juillet 2025

à 21h30

Durée 1h10

Tournée

à partir du 12 septembre au Studio des Champs-Élysées, Paris

Adaptation d'Anne Charrier et Gabor Rassov

Mise en scène Romane Bohringer assistée d'Aurélien Chaussade

Avec Anne Charrier

lumières de Thibault Vincent

costumes de Céline Guignard-Rajot

« ROSE ROYAL », UNE VIE PAS CHOISIE



AVIGNON OFF 25. “Rose royal” – M.E.S. Romane Bohringer – Texte Nicolas Mathieu – Théâtre des Halles, joué dans le jardin – 21h30 durée 1h15 – relâche les mercredis – à partir de 13 ans.

Rose a atteint 50 ans, elle conserve toujours sa beauté et sa vigueur. Chaque soir, après le travail, elle se rend au Royal, un bistrot fréquenté par des habitués, pour retrouver sa meilleure amie et apaiser sa solitude. Mariée à l'âge de 20 ans, deux enfants en un clin d'œil, une séparation rapide. Vient ensuite une succession d'histoires fugaces et instables, la brutalité des mecs prompts à utiliser leurs muscles et leurs poings, elle connaît depuis qu'elle à l'âge de 13 ans. Le dernier type dont la violence fût de trop, l'a décidée à s'acheter un calibre 38 qu'elle garde désormais dans son sac. La peur doit changer de camp. C'est dans un cadre délicat et raffiné, que le processus se met en marche devant nous. Tout le mobilier est drapé de tissu blanc lié par des cordes de chanvre, tout comme Rose, qui malgré tout reste souriante et joyeuse, mais jamais libre. Sa vie n'est rien d'autre qu'une série de contraintes, conjugales, parentales, professionnelles... Au Royal, Rose va faire la connaissance de Luc, avec qui elle tentera une fois de plus l'aventure et sera durement déçue.

Anne Charrier, s'est littéralement appropriée ce texte, d'ailleurs elle est à l'origine de l'adaptation théâtrale avec Gabor Rassov. Elle a ensuite collaboré avec Romane Bohringer pour la mise en scène. Le résultat est probant, la talentueuse comédienne s'incarne dans la vie de Rose qui s'écoule sans qu'elle l'ait véritablement choisie. Cette histoire tellement sombre, est pourtant interprétée avec une grande délicatesse et humanité.

La représentation se déroule dans le jardin du Théâtre des Halles, ce qui souligne l'atmosphère et le jeu d'ombres et de lumières qui rehaussent la tendresse incontestable de l'héroïne. Un merveilleux spectacle à apprécier pour clôturer la fin de journée.

Béatrice Stopin

Festival Off : "Rose royal", formidable confession féminine



On a vu au Théâtre des Halles la pièce "Rose royal" d'après une nouvelle de Nicolas Mathieu, visible jusqu'au 26 juillet.

C'est une histoire banale. Celle de Rose, une mère de famille célibataire, plutôt équilibrée, qui prend quelques cuites pour chasser sa solitude, et mène sa vie de front avec une belle assurance. Belle, farouche, sensuelle, elle aime les hommes dont elle se méfie pourtant. Jusqu'au jour où elle rencontre une perle, Luc, l'homme quasiment rêvé qui va faire basculer sa vie.

On pénètre de plain pied dans l'univers de Rose fait d'espoirs, de désillusions et d'une certaine violence. La mise en scène de Rohmane Bohringer apporte une touche de douceur au texte, dans un décor fait de meubles emballés dans des draps blancs immaculés. Mais *Rose royal* est avant tout un bonheur de comédienne. Anne Charrier s'empare de ce texte de façon magistrale pour en exprimer toutes les nuances, toutes les douleurs. On a été absolument séduit par cette comédienne gracieuse, emplie d'un charme époustouflant. Elle porte magnifiquement la pièce de bout en bout en livrant le bouleversant portrait d'une femme qui se démène avec la vie et les hommes.

Jusqu'au dénouement, on chemine aux côtés de Rose, sans la quitter d'une semelle. Comment pourrait-il en être autrement face à un si beau personnage? Un formidable portrait de femme blessée et meurtrie!

***Rose royal* au [Théâtre des Halles](#), Rue du Roi René. Jusqu'au 26 juillet à 21h30, relâches les 16 et 23. Tarifs : 15€. 04 32 76 24 51.**

Les spectacles à ne pas rater pour la fin du festival OFF d'Avignon

La fin approche, mais le OFF d'Avignon a encore de belles cartes à jouer. Voici de quoi finir le festival sur une note forte, entre surprises et valeurs sûres.

Alors que le festival OFF d'Avignon touche à sa fin, il est encore temps de profiter des dernières pépites de cette édition. Spectacles coups de cœur, découvertes inattendues ou classiques revisités : voici notre sélection pour finir le OFF en beauté, sans rien regretter !

Rose royal

Du 5 au 26 juillet à 21h30 au Théâtre des Halles. Relâche les 9, 16, 23 juillet

Adapté d'une nouvelle de Nicolas Mathieu par Romane Bohringer, ce seul-en-scène raconte l'histoire de Rose. Elle a 50 ans et, malgré les épreuves, elle affronte la vie avec panache, entre deux verres, bien décidée à ne plus se laisser abuser. La violence, elle l'a toujours côtoyée. Elle n'a cependant pas effacé l'espoir d'embrasser une vie plus heureuse. Un revolver dans le sac, elle attend encore un peu d'amour et de tendresse. Pourtant, au détour d'une rencontre, son destin va la rattraper. [Rose Royal](#) raconte comment en filigrane la violence s'immisce.

AVIGNON : LES FEMMES PRENNENT LE POUVOIR

Avignon vient de démarrer l'édition 2025 de son festival. Cette saison, les femmes semblent vouloir faire entendre leur voix autrement.. Notre sélection de pièces à voir absolument.

Par Clémence Duranton

Rose Royal



Mise en scène Romane Bohringer

Quand Rose, assistante de direction quinquagénaire, rencontre Luc, elle croit avoir enfin rencontré le prince charmant. La réalité est toute autre. On est pris, puis attrapé à la gorge par ce récit brillamment mené par Anne Charrier. Le genre de pièce qui reste avec soi pendant plusieurs jours.

Anne Charrier Le cœur de Rose

Au Théâtre des Halles, Anne Charrier est seule sur scène dans **Rose Royal**, un texte de Nicolas Mathieu mis en scène par Romane Bohringer. Avec Gabor Rassov, Anne Charrier en signe l'adaptation et se l'approprie à la première personne, comme une confidence épurée faite au public.



Pourquoi ce texte vous touche-t-il particulièrement ?

Anne Charrier : On m'a offert ce texte un peu avant mes 50 ans. Je suis régulièrement bouleversée par la propension de Nicolas Mathieu à mettre en lumière une psychologie féminine dans laquelle je me reconnais. Il est apparu qu'il fallait en faire un spectacle seule en scène. Un cadeau donc à l'aube de mes 50 ans qui parle d'une femme de 50 ans dans laquelle je me suis retrouvée. Pour cette première expérience d'adaptatrice, j'y suis allée au cœur.

Qui est cette femme, Rose, que vous interprétez ?

Une femme seule qui a trouvé une forme d'équilibre dans son travail et sa vie personnelle. Elle va nous par-

ler de son rapport aux hommes. **C'est une femme de ma génération qui a baigné dans une forme de patriarcat, à qui l'on a toujours demandé de se mettre de côté avec ses désirs ; elle a aussi subi une forme de violence.** Elle pense avoir trouvé une sorte d'indépendance, et ne veut plus être soumise car elle a trop souffert. Rose se raconte, après avoir repris les choses en main, ne veut plus se laisser faire par les hommes car ils l'ont blessée.

Rose se retrouve tous les soirs au bar, le Royal...

Sans doute est-elle un peu alcoolique. Un bar, c'est un lieu un peu sanctuarisé, un microcosme de gens qui rompent la solitude ; on est avec

d'autres, mais les relations n'engagent pas. Dans ces années-là il y a peu de femmes dans les bars, c'était mal vu. Les rôles que je choisis ont ce trait commun d'être des caractères féminins forts qui questionnent la soumission. Des femmes empêchées, que l'on a brisées, qui ont le courage de contrarier les attentes d'une société. Des femmes en mode survie mais qui essaient d'exister au maximum de leurs capacités. Ici c'est très marquant : cadenassée par la société, Rose a une illusion de liberté.

N'est-ce pas un sujet très abordé au théâtre ?

Nicolas Mathieu ne cherche pas à se démarquer, il propose un témoignage. Cette femme fait partie de moi, elle pourrait être moi, une sœur, une cousine, c'est une femme que je connais, que j'ai rencontrée et c'est la sincérité et la banalité de son histoire qui la rendent singulière. Rose parlera à tous, les femmes comme les hommes. A travers son expérience, on raconte l'histoire d'un couple, et aussi de toute une génération.

En interprétant Rose, vous vous sentez militante ?

Je suis une féministe, mais je ne me sens pas du tout militante, manifestante. Je milite dans chacune de mes actions quotidiennes, et ce choix de texte, est une manière de militer. J'essaye d'être cohérente dans ce que je porte comme valeurs féministes et humanistes dans chacune de mes actions.

*Propos recueillis par
François Varlin*

■ **Rose Royal**, d'après Nicolas Mathieu, adaptation Anne Charrier et Gabor Rassov, mise en scène Romane Bohringer, avec Anne Charrier.
Théâtre des Halles, rue du Roi René 84000 Avignon, 04 32 76 24 51, du 5 au 26/07 à 21h30 (sauf les 9, 16 et 23/07)



Anne Charrier et Romane Bohringer © Lou Sarda

EN APARTÉ FESTIVAL OFF AVIGNON

Romane Bohringer : « Laisser Anne Charrier rencontrer Rose Royal »

Cet été, au Théâtre des Halles à Avignon, Anne Charrier s'empare de la nouvelle noire de Nicolas Mathieu, sous le regard complice de Romane Bohringer, qui signe la mise en scène. Rencontre avec une metteuse en scène habitée par le désir des autres.



Olivier Frégaville-Gratian d'Amore
27 juin 2025

Comment avez-vous été entraînée dans cette aventure ?

Romane Bohringer : Ça ne vient pas de moi, au départ. D'habitude, mes projets naissent d'un noyau très intime. J'ai mis en scène mes amis il y a vingt ans à Avignon, mon père l'an passé... Cette fois, ce sont Anne Charrier et Caroline Verdu, directrice du Théâtre de la Pépinière, qui m'ont appelée. Anne avait lu cette nouvelle de Nicolas Mathieu et en avait acquis les droits. J'étais très impressionnée par son envie. Une comédienne qui ressent un tel besoin de dire un texte, qui s'en empare jusqu'à en faire une création scénique, c'est rare et bouleversant. C'est ce désir-là qui m'a d'abord touchée.

Vous connaissiez la nouvelle de Nicolas Mathieu ?

Romane Bohringer : Non, je l'ai découverte grâce à Anne, lors d'une première lecture de sa toute première adaptation. J'ai été frappée par la puissance de cette écriture à la fois hyperréaliste et presque tragique. Nicolas Mathieu répond ici à une commande de Marc Villard, des éditions In8, et se frotte au polar noir, avec ce portrait d'une femme abîmée par la vie, mais dont la vulnérabilité devient une force de récit. C'est très quotidien et, en même temps, ça touche à l'universel. Il a une manière singulière de parler des gens humbles, de décrire des existences cabossées, des solitudes aussi.

Vous avez hésité à vous engager ?

Romane Bohringer : Oui. J'avais peur de ne pas savoir comment porter cette nouvelle au plateau. Je ne suis pas adaptatrice. Ce n'est pas mon métier de transformer un texte en objet théâtral. J'avais du mal à imaginer comment donner corps à cette prose. Alors, j'ai proposé à Anne de travailler avec Gabor Rassov, mon complice au cinéma. Lui sait faire jaillir le désir des artistes d'un texte, aider à trouver la langue scénique. Ils ont retravaillé la nouvelle, l'ont réécrite entièrement à la première personne, en monologue. Petit à petit, le



personnage de Rose s'est incarné. Quand ils m'ont présenté cette adaptation, j'ai enfin pu me projeter. Et surtout, j'ai cessé d'avoir peur.

Comment avez-vous abordé la mise en scène ?

Romane Bohringer : Je me suis concentrée sur le désir d'Anne. C'est elle le moteur. Mon rôle est de créer un espace sûr pour qu'elle explore librement son lien intime avec Rose. Anne dit souvent qu'elle aurait pu être cette femme-là. Elle porte en elle la mémoire de ses origines, de ces femmes qu'elle a croisées, parfois laissées derrière. « *Je pense à des cousines, à des amies de jeunesse* », m'a-t-elle confié. Il y a chez elle une sorte de filiation émotionnelle avec Rose, à la différence près qu'elle s'est extirpée de ce milieu. Je l'accompagne comme j'aimerais qu'on le fasse pour moi : en écoutant, en la regardant, en la suivant dans ce qu'elle ressent comme nécessaire à raconter. Je veux qu'elle soit libre. Qu'elle puisse habiter le texte avec son instinct et sa sincérité.

Vous parlez souvent de cette responsabilité de veiller sur les comédiens...

Romane Bohringer : Quand je mets en scène, je me sens investie d'une responsabilité presque maternelle. J'aime cette idée d'accompagner un acteur, de le protéger tout en lui donnant l'espace de création. Avec Anne, c'est pareil. J'ai besoin d'être là. Quand j'avais mis en scène mon père, je pensais pouvoir prendre du recul après la première. En fait, je suis restée présente à chaque représentation. C'est physique. Je respire avec eux.

Et Avignon ?

Romane Bohringer : C'est toujours éreintant et exaltant. J'ai connu tous les formats : le très off, l'off, le in... Mais on reste dans une ville entièrement vouée au théâtre pendant trois semaines. C'est beau, même si lancer un monologue en plein air au Théâtre des Halles, avec la lumière du jour, sans effets, sans boîte noire, c'est très engageant pour Anne. Jouer sans la protection de la scénographie, sans l'intimité d'un plateau où le noir protège, c'est une mise à nu. Mais le lieu est magique. Parfois, la nature elle-même peut s'inviter dans la représentation et donner au spectacle une ampleur inattendue, du moins c'est ce que nous espérons. J'ai connu des soirs, lorsque je jouais dans *La Tempête* de Peter Brook, à la carrière Boulbon, où les éléments portaient la pièce plus loin que tout ce qu'on pouvait imaginer.

C'est d'autant plus vertigineux qu'actuellement, nous répétons en vue de la reprise à la rentrée au Studio des Champs-Élysées. Nous allons devoir nous adapter à la création en extérieur, notamment grâce à une résidence de quelques jours à l'Espace des arts, scène nationale de Chalon-sur-Saône.

Cette expérience réveille-t-elle chez vous un nouvel appétit de mise en scène ?

Romane Bohringer : Je ne sais pas où cela va me mener. Mais c'est une vraie source de joie. J'ai longtemps tourné autour de moi-même, me nourrissant au plateau de ce que je suis. Aujourd'hui, accompagner d'autres comédiens, construire avec eux, ça m'anime. Depuis *L'Amour flou*, c'est comme une troisième naissance.

La première quand je suis venue au monde, la deuxième quand j'ai découvert le métier d'actrice, et cette troisième aujourd'hui, en passant derrière la caméra ou au cœur de la mise en scène. J'ai encore peur de ne pas être légitime, mais l'envie est plus forte. J'aime être sur un plateau, entourée d'une équipe, créer un objet ensemble. C'est une énergie de troupe que je découvre un peu tard, mais qui me nourrit comme jamais.

Rose Royal, librement adapté de la nouvelle de Nicolas Mathieu parue aux éditions in8, 2019.

Théâtre des Halles – Festival Off Avignon

*du 5 au 26 juillet 2025 – Relâches les mercredis 9, 16 et 23 juillet 2025
à 21h30*

Adaptation d'Anne Charrier et Gabor Rassov

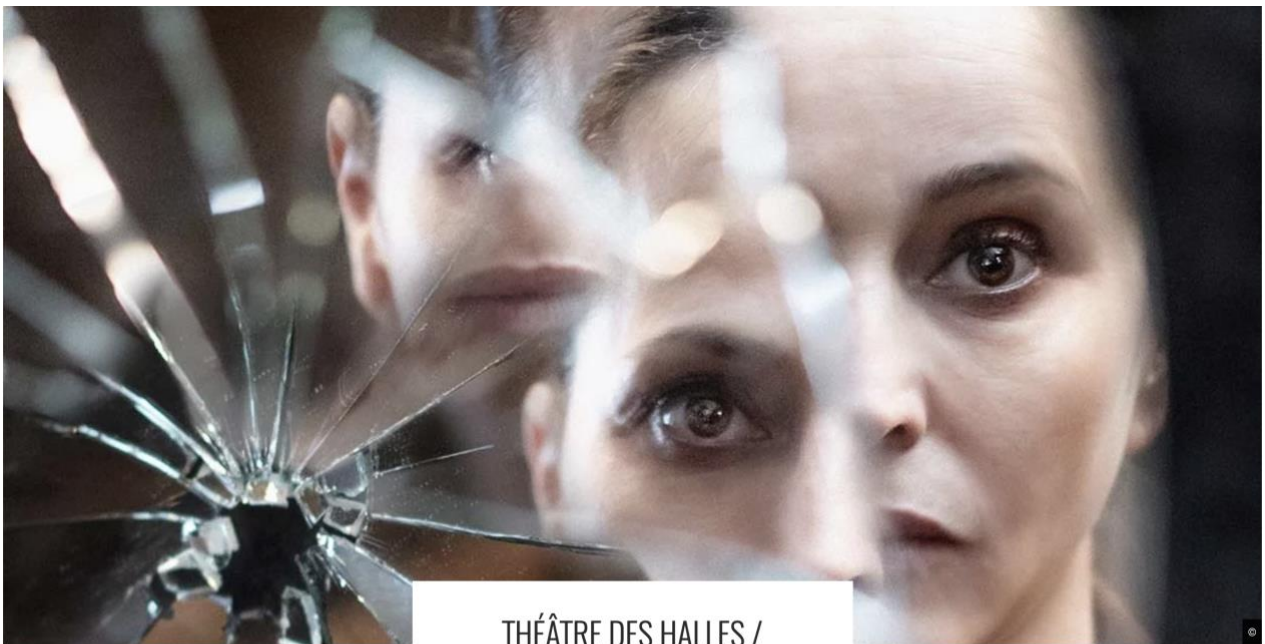
Mise en scène Romane Bohringer assistée d'Aurélien Chaussade

Avec Anne Charrier

lumières de Thibault Vincent

costumes de Céline Guignard-Rajot

Romane Bohringer dirige Anne Charrier dans « Rose Royal », cri de rage et d'espoir



THÉÂTRE DES HALLES /
LIBREMENT ADAPTÉ DU ROMAN
DE NICOLAS MATHIEU PAR ANNE
CHARRIER ET GABOR RASSOV /
MISE EN SCÈNE DE ROMANE
BOHRINGER

Rose se rend tous les soirs au Royal, où elle boit pour noyer sa solitude. Dans la mise en scène de Romane Bohringer, Anne Charrier interprète ce texte qu'elle a adapté avec Gabor Rassov. La peur peut-elle changer de camp ?

Rose a la cinquantaine fatiguée mais encore rugissante. Elle plonge tous les soirs dans l'alcool pour ne pas sombrer, et passe ses soirées arrimée au bar, avec d'autres cœurs cabossés. « *Je m'appelle Rose. J'ai 50 ans. Je m'en fous, j'ai de beaux restes. Et avec les mecs, je sais me défendre. Je peux vous dire que le dernier type avec qui je suis sortie a eu chaud.* » Dans son sac à main, un revolver, et, dans son esprit, la conviction que « *la peur doit changer de camp* ». Une nuit, au Royal, elle rencontre Luc. Le roman de Nicolas Mathieu retrace la chronique de cette passion piégée et de l'ultime « *farce du grand amour* » dont Rose ne veut plus être la dupe et encore moins la victime. Romane Bohringer met en scène le texte adapté par la comédienne Anne Charrier, qui joue Rose, la femme qui ne supporte plus qu'on lui dise de « *fermer sa gueule* ».

Catherine Robert

Rose Royal



Je m'appelle Rose. J'ai 50 ans. Je m'en fous, j'ai de beaux restes.
Et avec les mecs, je sais me défendre.
Je peux vous dire que le dernier type avec qui je suis sortie a eu chaud.
Un soir, il matait le JT pendant que j'étais au téléphone.
Il m'a dit : « *Mais tu vas fermer ta gueule !?* »
Motif : je l'empêchais de mater Delahousse.
Et j'ai vu... La crispation sur son visage... Il allait m'en coller une.
Le lendemain je m'offrais un calibre 38 et une boîte de cartouche, 650 euros
sur un site américain.
Je m'appelle Rose. J'ai 50 ans.
La peur doit changer de camp.



Adapté du roman éponyme, *Rose Royal* est un seul en scène intense, porté avec brio par une comédienne absolument bouleversante. Sur scène, seule, Anne Charrier incarne Rose, une femme d'une cinquantaine d'années, libre, indépendante, célibataire assumée et moderne. Jusqu'au jour où elle croise la route de Luc, un homme apparemment sans histoire. Mais derrière les apparences se cachent parfois des pièges, et Rose, malgré sa lucidité, va peu à peu se retrouver embarquée dans un engrenage qu'elle s'était pourtant juré d'éviter.

Je ne connaissais pas Anne Charrier avant ce spectacle, et j'ai été littéralement scotchée par la puissance de son interprétation. Son jeu est d'une justesse et d'une retenue remarquables. Dans un seul en scène, les acteurs peuvent parfois se laisser emporter dans un flot de paroles, mais ici, chaque mot trouve sa place, chaque silence résonne. On sent chez elle une vraie intelligence du texte et une capacité rare à transmettre les nuances d'un personnage complexe. Le texte est à la fois brut, sensible, et plein de sous-entendus. L'histoire prend son temps, installe une tension jusqu'à un final percutant, que je n'ai, personnellement, pas vu venir et qui m'a littéralement saisie.

Cette pièce n'est pas à mettre devant tous les yeux. Certains passages sont violents voire dérangeants. Ce n'est pas un spectacle confortable. Et pourtant, j'ai été suspendue aux lèvres de la comédienne du début à la fin. *Rose Royal* est de ces spectacles qui bousculent, qui dérangent. Il ne laissera personne indifférent, et c'est là, sans doute, sa plus grande force.

Petite recommandation: il se joue en extérieur, attention aux moustiques.

A voir au Théâtre des Halles à 21h30